pes en ont été surabondamment pourvues. Mais la consommation en est énorme. Il y actuellement en Angleterre de 2,500 à 3,000 usines qui sont employées à cette fabrication. Depuis sept mois elle s'est accrue dans une proportion prodigieuse. Pour en donner une idée, le ministre a pris comme point de départ le chiffre 20, qui serait censé représenter la production, le rendement des fabriques de munitions, durant le mois de septembre 1914. Voici quelle serait la progression : octobre, 90; novembre, 93; décembre, 156; janvier, 186 ; février, 256; mars, 388. L'augmentation est extraordinaire; mais il faut qu'elle s'accentue encore, car d'ici à quelques semaines la consommation va devenir de plus en plus considérable. Songez que, durant les combats de Neuve-Chapelle, durant les quinze jours de cette série d'engagements, on a consommé plus de projectiles que durant les deux ans et trois quarts de la guerre sud-africaine.

M. Lloyd George a naturellement parlé aussi de la question alcoolique. Il a répété ses déclarations antérieures. Suivant lui une petite minorité d'ouvriers ivrognes peut désorganiser toute une fabrique. Voilà pourquoi il estime qu'il faut adopter des mesures extrêmes pour remédier à un péril extrême. Le discours du chancelier de l'échiquier a produit une vive sensation.

Un autre exposé très important, spécialement du point de vue colonial, a été celui du secrétaire d'Etat pour les colonies, M. Lewis Harcourt. Il a mis la Chambre au courant des pourparlers qui ont eu lieu relativement à la Conférence impériale. Après le commencement des hostilités, le gouvernement britannique a compris qu'il serait bien difficile de tenir cette conférence à sa date normale, c'est-à-dire au mois de mai 1915. Mais il n'y eut pas alors de communication avec les Dominions. Au début du mois de décembre, le premier ministre de l'Australie fit connaître, non officiellement, qu'il